



Nouveau coffret **Collection PHARES** **Max Ernst, l'homme des possibilités infinies**

Figure majeure de l'art du XX^e siècle et l'un des plus importants créateurs du mouvement surréaliste, Max Ernst (1891-1976), "l'homme des possibilités infinies" d'après André Breton, fait l'objet du dixième coffret livre + DVD de la Collection PHARES, coproduit par Aube Breton-Elléouët et TFV, distribué par Les Studios Win Win.

Du dadaïsme au surréalisme

Max Ernst est né à Brühl, près de Cologne, en Allemagne.

Il fait des études de philosophie, de psychologie et d'histoire de l'art. Il se passionne pour Nietzsche. Il rejette les valeurs bourgeoises de son enfance et perçoit intuitivement la nécessité de renouveler un art qu'il juge trop conventionnel. Sa personnalité évolue au contact des artistes expressionnistes de la Jeune Rhénanie. Il rejoint Johannes Theodor Baargeld, un des fondateurs du mouvement DADA de Cologne et adhère au groupe surréaliste. Influencé par Freud, le rêve devient source d'inspiration créatrice.

Il invente des mondes imaginaires et réinterprète mythes et légendes.

Son expression artistique, provocante et séditeuse, échappe à toute logique. Néanmoins, il reste fidèle à l'esprit de ses premiers collages de 1919.

Peintre, sculpteur et poète infatigable, il est en perpétuelle recherche de nouvelles formes artistiques et d'innovations techniques : collages, assemblages d'éléments composites, frottages, décalcomanies, peintures "au goutte à goutte".

Il change de vie, d'habitations et de continents. Rencontre Leonora Carrington, peintre et écrivain surréaliste, avec qui il partage, à Saint Martin d'Ardèche, d'intenses moments de bonheur durant les années noires de la guerre.

Pour échapper aux nazis, il quitte l'Europe pour les Etats-Unis.

Il précise, à la date de 1943, dans *Ecritures, notes pour une biographie* qu'il fait "une bien heureuse rencontre, celle de Dorothea Tanning". Dorothea Tanning, peintre surréaliste, devient sa femme. Ils vivent en Arizona, en Tournai et s'établissent définitivement en Provence.

Max Ernst meurt la veille de son 85^e anniversaire, le 1^{er} avril 1976, rue de Lille, dans son appartement parisien.

Son fils, Jimmy Ernst, a publié un recueil de souvenirs dans lequel il écrit : "Il émanait de mon père, Max Ernst, un charme presque irrationnel, dû à sa beauté corporelle et à sa brillance intellectuelle; une force d'attraction contre laquelle il semblait ne pas exister de défense"...

• Soirée-hommage au Goethe Institut

Pour fêter la sortie du coffret Max Ernst, une projection du film « Max Ernst : mes vagabondages, mes inquiétudes » (100 min) réalisé par Peter Schamoni aura lieu le 9 novembre 2011 à 19 heures au Goethe Institut de Paris. La projection sera précédée d'un hommage de Julia Drost (directrice de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art) à Peter Schamoni qui nous a quittés en juin 2011.

• Infos pratiques

Selon le souhait de la directrice de collection Aube Elléouët-Breton, les coffrets de la collection PHARES sont de grande qualité mais vendus à un prix démocratique (23 €) pour mettre l'art surréaliste à la portée du plus grand nombre.

- Prix indicatif public du coffret : 23 € (2 DVD + un livret de 88 pages.

- Vente sur Internet :

www.sevendoc.com

- Vente en librairie :

Librairie Flammarion, Centre Pompidou, Paris.

Le film : “Max Ernst, mes vagabondages, mes inquiétudes”

Réalisateur : Peter Schamoni

Durée : 100 min

Peter Schamoni, réalisateur et producteur, est né en 1934 à Berlin et décédé le 14 juin 2011. De nombreux prix internationaux récompensèrent ses longs et courts métrages ainsi que ses portraits d'artistes : Max Ernst, Niki de Saint-Phalle, Robert Schumann, Dorothea Tanning et Fernando Botero.

Produit en 1991, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de son ami Max Ernst, le film de Peter Schamoni va bien au-delà de ce que le cadre limité d'une exposition permet généralement de montrer : il nous offre un accès à la personnalité de l'artiste et des informations authentiques sur l'époque, les conditions de vie, les hommes, les lieux et les paysages qui ont marqué ses créations.

Max Ernst nous explique les différentes phases de son œuvre révolutionnaire et nous emmène à travers ses pérégrinations mouvementées : de la fronde dadaïste à Cologne, en passant par les surréalistes à Paris, jusqu'à l'attente à Marseille avant sa fuite à New-York pour échapper à la Gestapo et à la police française.

Il raconte son séjour chez les Hopis en Arizona et son retour en Europe. Pour le réalisateur, son histoire est bel et bien celle de l'imaginaire européen au XX^e siècle.

Dans un entretien avec Robert Lebel, pour le n°176-177 de *L'Œil* en 1969, Max Ernst dit : **“Après avoir été en butte aux pires difficultés pendant cinquante ans, après avoir enrichi sans le vouloir les collectionneurs, sans regrets les marchands et sans m'en douter trois « cultures » nationales différentes, il m'est enfin permis de vivre mes dernières années à l'abri des raseurs et on m'alloue, sans que je le demande, quelques hochets dont je me moque éperdument, c'est ce qu'on appelle la réussite.”**

Coffret et photos libres de droits disponibles

sur demande : contact@sevendoc.com